

respectables autorités, ne craignons pas les changements, ne craignons pas de modifier nos méthodes afin de les mettre en harmonie avec les progrès du jour. Etudions, étudions encore, étudions toujours et notre enseignement sera conforme aux grands principes pédagogiques ; alors, nos élèves, débarrassés de cet ennui, de cette langueur qui accompagne nécessairement toute méthode défectueuse, travailleront avec courage et auront du goût pour l'étude.

M. le Principal corrobore ce que vient de dire M. Cloutier et cite l'extrait suivant du Père Girard qu'il commente longuement :

« Il y a des instituteurs qui n'ont aucune confiance dans la capacité des enfants. Ils se croient dans la nécessité de leur apprendre tout, mot pour mot, et les réduisent au rôle triste et abject d'écouter, de lire, d'apprendre de mémoire ce qu'ils lisent en entendant pour le réciter fidèlement, comme ils viennent de le lire et de l'entendre. Les jeunes têtes ne sont donc à leurs yeux que des vases où l'on peut mettre tout ce que l'on veut et que l'on renverse ensuite pour trouver ce qu'on y a jeté. C'est cette méthode qui nous produit tant d'adultes qui, incapables de penser eux-mêmes, ne sont que les échos des paroles d'autrui. »

Puis il ajoute : La science pédagogique a fait d'immenses progrès en Europe dans ces derniers temps. Des hommes très-instruits, des savants s'occupent continuellement à rechercher quelles sont les meilleures méthodes, les meilleurs procédés propres à procurer la plus grande somme de progrès. Et ces recherches, ces travaux ont produit une transformation radicale sur toute la surface de la France. Malheureusement on a mis de côté un grand point, un point essentiel, le point capital, on a oublié que toute éducation solide doit avoir pour base la religion, et des hommes qui se disent amis de leur pays, veulent l'exclusion des écoles. Cette erreur condamnée par tous les hommes bien pensants, n'est pas à craindre dans notre pays, et ne doit point nous empêcher de prendre ce qu'il y a de bon chez ces hommes égarés, tout en rejetant ce qu'il y a de mauvais et de contraire à la sainte doctrine catholique, car il n'y a aucun mal de prendre la vérité, le bien n'importe où il se trouve.

M. Toussaint partage les opinions émises ci-dessus. Il regrette que parmi ceux qui s'occupent d'instruction, il y en ait qui soient encore vingt-cinq ans en arrière. Il a vu dernièrement un projet de programme d'études qui dénote une profonde ignorance des progrès apportés dans l'enseignement dans ces derniers temps. Par exemple, pour l'histoire sainte, on dit : « La première année, on enseignera de telle à telle époque, la seconde de telle autre, et ainsi de suite. » C'est ainsi qu'on faisait il y a vingt-cinq ans, mais aujourd'hui, c'est tout le contraire. Le peintre ne donne pas deux ou trois couches sur une partie de son tableau, puis ensuite sur une autre partie et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il en ait parcouru toute la surface. Il donne une couche sur toute la surface de sa toile, ensuite une seconde, puis une troisième, etc. De même l'instituteur doit donner une teinte de toute l'histoire, de l'ensemble, mais d'une manière abrégée, sous forme de causeries, la première année,

puis une seconde couche la seconde année, mais avec plus de détails, puis une troisième couche avec encore plus de détails la troisième année, etc. Ce que M. Toussaint dit de l'histoire sainte, il le dit également de la grammaire, la géographie, etc.

M. Lippens prétend que l'instituteur qui veut enseigner avec succès et inspirer aux enfants le goût de l'étude, doit étudier la psychologie ; l'agriculteur qui ne connaît pas la nature du sol qu'il doit cultiver ne sera jamais un bon cultivateur ; de même, l'instituteur qui ne connaît pas bien toutes les facultés de l'âme, ne sera jamais un bon maître.

L'honorable M. Outmet, dans quelques paroles bien appropriées, approuve fortement ce qui vient d'être dit. Il est heureux d'avoir pu assister à cette conférence, et il encourage les instituteurs à fréquenter régulièrement ces réunions où ils peuvent retirer de si grands profits pour eux-mêmes et pour leurs élèves. Il suggère l'idée d'un congrès de tous les instituteurs catholiques de la province de Québec, pour l'été prochain.

M. le Principal est d'opinion qu'un comité devrait être formé immédiatement pour organiser ce congrès et prendre les mesures nécessaires pour en assurer le succès.

En conséquence, un comité composé des messieurs dont les noms suivent est formé, savoir : le Révd. M. Lagacé, MM. F. X. Toussaint, N. Lacasse, J. B. Cloutier, B. Lippens et F. X. Bélanger.

Proposé par M. J. B. Cloutier, secondé par M. J. Létourneau, et

Résolu, Que les membres de cette association ont appris avec la plus vive douleur la mort prématurée de M. Louis Lefebvre, instituteur à la Pointe-aux-Trembles, noyé en juillet dernier ; que M. Lefebvre, l'un des premiers élèves de l'école normale-Laval, membre de cette association depuis sa fondation, et qui en a rempli avec distinction les charges de secrétaire et de président, a conquis, par un travail constant, une application régulière à ses devoirs, l'estime générale et celle de ses confrères en particulier.

Proposé par M. J. B. Cloutier, secondé par M. B. Pelletier, et

Résolu, Que cette association a vu avec beaucoup de plaisir la publication d'une nouvelle série de cahiers d'écriture due à l'initiative de M. Langlais, libraire de cette ville ; que cette série mérite le patronage de cette association.

A la prochaine conférence, MM. F. X. Bélanger et J. Drapeau traiteront chacun un sujet.

Le sujet de discussion pour la prochaine séance sera le suivant : Le programme d'études tel que soumis au conseil de l'instruction publique pourrait-il être modifié ?

Et l'assemblée s'ajourne au dernier samedi de janvier prochain à neuf heures du matin.

F. X. BÉLANGER,
Président.

J. LÉTOURNEAU,
Secrétaire.